

COMPOSITION SAN-ANTONIESQUE

Jana Brňáková
 Université d'Ostrava

Avant d'aborder la composition san-antoniesque, il est à définir ce que nous entendons sous ce procédé de formation des mots. Comme les approches théoriques sur ce phénomène varient d'un linguiste à l'autre. Ils attribuent tous à la composition un statut particulier par rapport à la dérivation, mais l'ampleur des critères délimitants est très divergente.

Les premiers qui s'en occupèrent, comme par exemple A. Darmesteter dans son *Traité de la formation des mots* ou P. Crouzet dans sa *Grammaire française simple et complète*, ont rangé dans la composition aussi la préfixation.

Se rendant bien compte que la limite entre les mots et les préfixes, parmi lesquels on comprend par exemple *contre*, *sous*, *par*, etc., est très floue au moins du point de vue de leur fonctionnement, certains linguistes, comme Brunot (cf. Brunot *La Pensée et la langue*), ont exclu la préfixation de la composition.

Cette thèse de la séparation de la préfixation a été cautionnée par l'apparition du terme générique «*affixe*», dû à A. Dauzat (cf. Dauzat *Grammaire raisonnée de la langue française*), réunissant dans une même classe les préfixes et les suffixes.

Désormais les linguistes emploient l'autonomie ou la non autonomie comme critère formel distinguant les affixes des éléments de composition. Seuls les éléments pouvant fonctionner de manière autonome dans un énoncé français forment les mots composés ou comme le dit alors A. Rey dans sa *Lexicologie* la composition proprement dite associe plusieurs lexèmes, la dérivation n'en mettant qu'un sel en jeu (Rey 1970, pp. 284 – 285).

Les désaccords surgissaient dans les réponses à la question portant sur le rôle des éléments d'origine latine ou grecque tels que *anté-*, *dis-*, *-drôme* ou *-thèque*, etc.

Du point de vue diachronique il s'agissait d'éléments significatifs fonctionnant comme des mots indépendants. Et c'est pour leur compréhension étymologique que les spécialistes de n'importe quelle orientation les utilisent pour la formation des mots composés.

Or si on adopte la perspective synchronique, ces éléments ne sont plus perçus par la majorité des locuteurs comme des mots à "sens plein" hormis quelques exceptions confirmant la règle (par ex. *super*). Ils appréhendent ces formations comme des mots répertoriés dans le lexique sans se soucier de leur origine ni de leur acception.

Pour cette raison nous réservons, en accord avec A. Martinet, à ces éléments-là la catégorie des «*confixes*» (cf. Martinet *Grammaire fonctionnelle du français*) et nous les traiterons comme les éléments participant à la dérivation.

Les efforts d'inventer une catégorie à part (composition savante, allogène ou recomposition) pour la formation des soi-disants mots composés à partir de ces éléments apparaissent comme superflus.

Outre les facteurs morphologiques, certains linguistes, comme H. Bonnard, distinguaient les dérivés des composés également par le rapport syntaxique des éléments entre eux et avec l'ensemble.

H. Bonnard propose pour le classement de "*tous les faits ressortissant aux domaines discutés de la dérivation et de la composition*" (Bonnard 1979, p. 34) les critères de «*coalescence*» et du «*transfert*» syntagmatiques (cf. Bonnard 1979) qui s'approchent des méthodes transformationnelles de J. Dubois ou E. Benveniste.

Mais étant donné que l'étude de H. Bonnard souffre encore d'un manque de précision, nous nous penchons sur le critère d'autonomie des éléments composants ci-dessus justifiées : Ces critères-ci établissent une distinction solide entre la dérivation et la composition comme le critère de référence.

Dans notre corpus des composés san-antoniesques, nous avons relevé les catégories suivantes :

- Composés formés d'un verbe + expansion

Cette expansion est le plus souvent un objet direct. Les unités ainsi constituées assument la fonction de diverses espèces de mots :

"Allez l'attendre dans le couloir, grince le coupe-papier-dactylographe." (MOF, p. 171).

"A cause de la mèche décolorée signalée par le facteur, j'ai immédiatement pensé qu'il s'agissait de la môme carambolez-moi-monsieur." (MOF, p. 171).

- Synthèmes composés au moyen d'une préposition dans lesquels le deuxième terme est un complément de relation du premier.

- préposition DE suivie d'un substantif déterminant:

"La Misse Fleur-de-mai." (APR, p. 145)

"Cette équipe du cul-de-jatte, elle est spécialisée dans quoi?" (CRV, p. 168)

"Ce cul-de-jatte-chef de bande me passionne." (CRV, p. 169).

"Dans un angle, il y a un lit, sommé d'un appareillage permettant au cul-de-jatte-de-basse-fosse de se hisser dans son plumard sans l'aide de main-d'œuvre étrangère." (CRV, p. 171)

- préposition A avec la valeur attributive:

"Du coup, j'ai le tremulseur-à-injection-prompte qui tambourine à la cloison de mon kangourou." (MVC, p. 15)

"J'ai regardé dégringoler la bouffetance dans son tout-à-l'égout." (ATO, p. 19)

"Je souris à la déesse-à-l'aspirateur et je me taille." (MOF, p. 85)

"Tu as lu le message que le pianiste t'a dit de m'apporter, fais-je, et c'est ce qui t'a décidé à mettre de la mort-aux-rats dans son godet, avoue!" (DPG, p. 51)

- préposition SANS suivie de son régime. Ces synthèmes sont en réalité des syntagmes employés comme substantif:

"Cette espèce de bois-sans-soif a éclusé la bouteille." (BAS, p. 44)

"Condor-miro [...] dit Castor-sans-queue [...] dit Flèche-sans-dard [...]." (AFL, p. 13)

- préposition SUR avec une signification locale:

"Peu formaliste, le chieur-sur-plante-en-pot..." (FOM, p. 39)

- préposition POUR avec une acception attributive:

"Le refuge des pourléchés-pour-compte." (MVC, p. 19)

- Composés formés des éléments dans un rapport de coordination: la relation entre les termes est parfois énigmatique, parce que l'un des éléments peut être considéré comme prédominant. Il est aussi difficile de distinguer ce genre de composés des autres procédés.

"Ça le pousse au ricanement, Bébé-Lune." (BSA, p. 209)

"Le corps admirablement entretenu: régime strict, body-mon-cul, la lyre...." (TGJ, p. 50)

"Von Schuppen s'amène, suivi du féal Moktar (le participant-type)." (ONO, p. 220)

"Avec des connotations gaga-christiennes." (APR, p. 144)

"Il y a quinze jours, un avion de la compagnie Trans-Lucide assurant la liaison Pékin-Londres survolait ce territoire," (BAS, p. 9)

- Composés formés des éléments dans un rapport de subordination avec le modèle prépondérant déterminé + déterminant:

"J'appartiens au clergé-grande-gueule, Sandre." (TGJ, p. 38)

"Avec ses quarante-huit livres de nichons à entretenir elle pouvait se permettre la carotte-râpée-citron." (ATO, p. 17)

- F. Dard se lance parfois dans la composition du type déterminant + déterminé qui est étrange à la syntaxe française:

"Lorsque j'investigue le dressinge-roume et j'ouvre la porte de la penderie..." (TCO, p. 103)

Ces noms composés, si l'on envisage le résultat obtenu par omission d'une préposition, résultent du point de vue étymologique d'une ellipse.

- Composition par soudure des éléments lexicaux envahit le texte san-antoniesque à partir de la fin des années soixante:

"Faut dire que ça vous fait chanter la glande de la rigolade, ces deux bonhommes àplatventrés sur une porte posée à terre." (BSA, p. 85)

"Les os saillent, les ultimes muscles tresailent, la peau chairdepoulise et bleuit, à macérer dans l'eau." (ABR, p. 15)

"Qu'est-ce qui lui prend? Demandavoixbassé-je à Béro..." (BSA, p. 9)

"Le temps de cristofcolomber en criant "Terre! Terre! "" (BSA, p. 67)

- Composition "à rallonge": ce terme emprunté à M. Verdelhan-Bourgade (cf. *Procédés sémantiques et lexicaux en français branché*) couvre le phénomène peut-être le plus marquant du style de F. Dard, l'accumulation travestie par trait-d'union de plusieurs éléments ou syntagmes d'origine indépendante en unités de langue:

"Malgré l'obscurité, je sens qu'elle blêmit car la blêmissure produit un léger bruit qui n'est pas sans rappeler celui d'une - enveloppe - décachetée - par - une - concierge - à - l'aide - d'un - rayon - habilement - glissé - dans - l'un - des - coins - supérieurs - roulé - en - direction - du - centre." (MVC, p. 25)

"Outre la bigote en âge d'oraison, il y a là l'abbé Prunier cocupé à catéchiser quatre petites filles près de l'autel consacré à la bienheureuse Vierge Marie, deux religieuses qui décoorent le chœur de branchettes de houx en prévision de je ne sais pas quelle fête, et un bedeau - remplaceur - de - cierges - trop - bas - consumés, juché sur une échelle à double révolution." (TGJ, p. 23)

"Je ne me pomme - pie - douze pas, je ne prends pas le Paris-Miterrané, je ne veux pas savoir où le canut est (comme on dit à Lyon), ni qui va - le - décrocher." (BSA, p. 136)

"M'as - tu - vu - dans - mes - beaux - atours." (ANC, p. 71)

"D'autant plus qu'il y a là une voisine qui, elle, a vu le corps cette nuit et qui le raconte, le décrit, le campe, le peint, le narre, avec des détails, du frémissant, du bien senti, du j'y - étais - je - peux - en - parler, du j'en - frémis - encore..." (MOF, p. 173)

- Composition par troncation: aboutit à la formation d'un acronyme ou d'un «mot-porte-manteau» dont l'inventeur est Lewis Carroll, ou «mot-valise», qui en est la traduction. C'est un phénomène résultant d'un écart métaplasmique basé sur la suppression et l'adjonction dans la linéarité du discours.

"Je croyais que les choses de la chair vous indifférait? qu'elle parvient à blablutier ." (LEC, p.72).

"Je te l'ai toujours affirmé, que ma vie est un roman, le plus cornediable de tous ceux que j'aurais pondus ." (GDA, p.232).

Ce qui rapproche les composés san-antoniensques des composés rãpertoriés dans les dictionnaires, c'est le fait qu'ils puissent fonctionner dans l'énoncé comme un mot unique. Ils se comportent dans leurs rapports avec les autres éléments de l'épisémission comme les mots simples et ils pourraient à la rigueur être accompagnés par les mêmes expansions adjectivales, prépositionnelles ou relatives que les mots simples correspondants.

En analysant les composés san-antoniensques nous avons mis intentionnellement à part les critères orthographiques. Car le trait d'union n'est pas un signe graphique distinctif comme certains le pensent. Pour chaque règle il existe un si grand nombre d'exceptions qui amènent à la conclusion qu'il n'y a pas d'autre règle, en la matière, que l'usage fixé par l'Académie. Pour les hésitants le seul recours devient le dictionnaire.

Par ailleurs la question du genre et du nombre est relativement fallacieuse pour des mots composés en général et il y en a d'autant plus pour les composés san-antoniensques qui sont formés par le génie inventif du créateur visant à une rupture avec la langue académique.

En somme, la composition de F. Dard observée par nous constitue un procédé de structuration originale du lexique permettant à son auteur de profiter des modèles communs inhérents à la langue pour former diverses manipulations individuelles. Elle constitue avec les autres procédés formels un moyen de caractériser le style san-antoniensque.

Resumé

Frédéric Dard ve svém díle využívá k tvoření složených slov všech existujících typů kompozice ve francouzštině: spojení slovesa s předmětem přímým, napojování slov pomocí různých předložek, spojení tvořená koordinací dvou slov, sloučení syntagmat atd. Nejtypičtějšimi však zůstávají kompozita tvořená akumulací mnohdy i desítek slov za pomoci pomlčky – tzv. composition «à rallonge». Kompozice jako jeden z typů tvoření nového pojmenování umožňuje autorovi odchýlit se od jazykové normy a alternovat dané jazykové jednotky, které výraznou měrou dotvářejí jeho osobitý styl.

Frédéric Dard, in his work, uses all existing types of composition in French to create compound words: combination of verb and direct object, connection of words through the use of prepositions, two-word coordination, merging of syntagmas, etc. Compound words, frequently created via hyphenization of tens of words – composition «à rallonge» in French, remain the most characteristic way of creation. Composition, as a type of creation of new designation, allows the author to diverge from the language standard and to change off the given language units which accentuate significantly his individual style.

Bibliographie

- BONNARD, H. (1979), "Transfert et coalescence." In: *Néologie et lexicologie. Hommage à Louis Guilbert*. Paris: Larousse, 28 – 35.
- BRUNOT, F. (1953), *La pensée et la langue*. Paris: Masson.
- CROUZET, P. (1933), *Grammaire française simple et complète pour toutes les classes (garçons et filles)*. Toulouse: Edouard Privat.

- DARMESTER, A. (1894), *Traité de la formation des mots composés dans la langue française, comparée aux autres langues romanes et au latin*. Paris: Bouillon.
- DAUZAT, A. (1929), *Les Argots*. Paris: Librairie Delagrave.
- DAUZAT, A. (1958), *Grammaire raisonnée de la langue française*. Lyon: IAC.
- DUBOIS, J et DUBOIS-CHARLIER F. (1999), *La dérivation suffixale en français*. Paris: Nathan.
- GREIMAS, A.-J. et CORTÉS J. (1979), *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris: Hachette.
- GREVISSE, M. (2001), *Le bon usage*. Paris: Edition Duculot.
- GUILBERT, L. (1974), *La créativité lexicale*. Paris: Larousse.
- MANDELBAUM-REINER, F. (1991), "Suffixation gratuite et signalétique textuelles d'argot". In: *Langue française*, n° 90, Larousse, 106 - 112.
- MARTINET, A. (1979), *Grammaire fonctionnelle du français*. Paris: Crédif.
- REY, A. (1970), *La Lexicologie*. Paris: Klincksieck.
- RULLIER, F. (1996), "Comme dirait Béro, le calembour et les plans de l'énonciation". In: *Information grammaticale*, n° 69. Paris, 3 - 8.
- RULLIER, F. (1997), "Figures mortes et effets comiques, ou le fonctionnement métalinguistique du calembour chez San-Antonio". In: *Langage et société*, n° 82. Paris: La Maison des sciences de l'homme, 49 - 56.
- RULLIER, F. (2001), "La tentation de San-Antonio". In: *Altérations, créations dans la langue: Les langages dépravés. Études rassemblées par Anne Tomiche*. Clermont-Ferrand: Presses Universitaires Blaise Pascal.
- RULLIER, F. (2001), "«Putaindemerdé-je-t-il» ou l'invention des incisives dans les romans de San-Antonio". In: *Poétique*, n° 125. Paris: Seuil, 81 - 125.
- RULLIER, F. (2003), "Invention d'une écriture et image de la langue littéraire chez San-Antonio" (sous presse).
- RULLIER, F. (2003), "«Proust, Céline, Cohen et moi» ou San-Antonio et l'histoire littéraire" (sous presse).
- SABLAYROLLES, J.-F. (2000), *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris: Honoré Champion Editeur.
- ŠABRŠULA, J. (1983), *Základy francouzské lexikologie*. Praha: SPN.
- TURPIN, B. (2002), "Le jargon, figure du multiple". In: *La Linguistique*, Vol. 38, fasc. 1/2002, PUF, p. 53 - 68.
- VERDELHAN-BOURGADE, M. (1991), "Procédés sémantiques et lexicaux en français branché". In: *Langue française*, n° 90, Larousse, 65 - 79.

Les dictionnaires consultés

- COLIN, J.-P. et col. (1999), *Dictionnaire de l'argot et de ses origines*. Paris: Larousse/Bordas/HER.
- DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE*, 4^e édition, Hachette
- GOUDAILLIER, J.-P. (1998), *Comment tu tchatches!* Paris: Maisonneuve et Larose.
- LE DORAN, S. et col. (1993), *Dictionnaire San-Antonio*. Paris: Fleuve Noir.
- LE PETIT ROBERT*, Paris: Larousse, 2003.
- NEUMANN, J. a kol. (1992) a kol., *Velký francouzsko-český slovník*. Praha: Academia.

Les abréviations et les références bibliographiques des œuvres dépouillées de San-Antonio

1. AFL = *Allez donc faire ça plus loin*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1993)

2. ABR = *Au bal des rombières*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1990)
3. ANC = *De l'antigel dans le calbute*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1996)
4. APR = *Aux frais de la princesse*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1993)
5. ATO = *A tue...et à toi*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1972)
6. BAS = *Béru au sérail*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1969)
7. BBI = *Buffalo bide*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1991)
8. BOB = *Bons baisers où tu sais*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1987)
9. BPM = *Bouge ton pied que je voie la mer*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1982)
10. BSA = *Béru contre San-Antonio*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1967)
11. CEK = *Céréales killer*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 2001)
12. CRV = *Circulez! Y a rien à voir*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1987)
13. DCR = *Le Dragon de Cracovie*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1998)
14. DPG = *Du sirop pour les guêpes*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1960)
15. FEL = *Faut être logique*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1967)
16. FGO = *Fais gaffe à tes os*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1956)
17. FIH = *Fin des haricots*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1967)
18. FNV = *Fleur de nave vinaigrette*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1969)
19. FOM = *Foiridon à Morbac city*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1993)
20. FVL = *Faut-il vous l'envelopper?* (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1975)
21. GDA = *Grimpe-la en danseuse*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1997)
22. LEC = *Les eunuques ne sont jamais chauves*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1995)
23. MVC = *Moi, vous me connaissez?...* (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1971)
24. MOF = *Du mouron à se faire*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1978)
25. ONO = *Un os dans la noce*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1974)
26. SPT = *Les souris ont la peau tendre*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1951)
27. TCO = *T'assieds pas sur le compte-gouttes*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1996)
28. TGJ = *Turlute gratos les jours fériés*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1995)